



M. A.-P. ROY, ASTRONOME CANADIEN

Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ aimeront sans doute à faire plus ample connaissance avec M. A.-Philéas Roy, astronome, dont M. Léon Ledieu leur a parlé, à deux ou trois reprises, dans ses *Entre Nous*.

C'est pourquoi je fais accompagner ces quelques notes biographiques d'un portrait de ce compatriote, qui a déjà attiré sur ses travaux l'attention des sommités astronomiques de l'Europe.

M. Roy, comme tous les savants de mérite, d'ailleurs, est un modeste, qui n'aime pas qu'on fasse son éloge dans les journaux ; aussi, ai-je été obligé de recourir à la ruse pour me procurer son portrait et les renseignements qu'il me fallait pour écrire sa biographie. M. Roy me reprochera peut-être mon indiscrétion, mais, pour excuse, je lui dirai—ce qui est vrai du reste, que j'ai considéré qu'il était de mon devoir de le citer à la jeunesse canadienne-française comme un exemple digne en tout point d'être imité.

M. Roy est né à Saint-Roch de Québec, en novembre 1857. Il est le fils de feu M. Régis Roy, qui occupa longtemps la position de percepteur du revenu du havre, à Québec. Il reçut sa première instruction chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, à Saint-Roch, suivit ensuite des cours privés de différents professeurs, étudia l'architecture pendant trois ans, au bureau de feu M. Jacob Lepage, et c'est en se préparant à l'étude du génie civil que lui vint le goût pour l'astronomie et les mathématiques.

Tout en se livrant à des travaux sérieux, M. Roy, qui aimait la musique passionnément, et qui avait reçu ses premières notions musicales du fameux professeur Danis Paul, son cousin, cultivait cet art avec beaucoup d'ardeur. L'orgue et la musique religieuse avaient pour lui des attrait particuliers. Il eut aussi pour professeurs de musique Calixa Lavallée et Célestin Laviguer. Il fut d'abord organiste pour la Congrégation des jeunes gens à la Haute-Ville, ensuite à Saint-Augustin, de 1878

à 1884, puis à Saint-Roch, sa paroisse natale, où il remplit encore cette charge avec beaucoup de talent. Il est professeur de musique au séminaire de Québec, depuis huit ans, et au collège de Lévis depuis quatre ans.

Mais la musique, loin d'annihiler dans le cœur de M. Roy le goût qu'il avait eu naguère pour l'astronomie, semble au contraire l'avoir développé avec le temps. Il a fait ériger un bel observatoire contigu à sa résidence à Québec. Cet observatoire consiste en un équatorial complet avec mouvement d'horlogerie, coupole tournante, théodolite, sextant, horloge sidérale et chronomètre, baromètre, thermomètres, appareil magnétique, etc., etc. M. Roy a fait des observations astronomiques qui ont été très appréciées en Europe. C'est ainsi que lors des concours qui ont eu lieu, sous les auspices de la Société astronomique de France, en 1892, notre compatriote remportait trois prix successifs : un quatrième, un troisième et un premier.

Ces concours étaient ouverts aux astronomes du monde entier. (Voir supplément de la *Revue d'astronomie* pour les mois d'août, septembre et octobre 1892.)

Dans le supplément de cette revue (août 1892) nous lisons : "Les résultats de ce concours sont excellents. M. A.-Ph. Roy, professeur, 31, côte Sainte-Geneviève, Québec, a été premier ; il a obtenu 69 points sur un maximum de 70."

Récemment encore, nous pouvions lire dans le bulletin de la Société astronomique de France, sous la signature de Camille Flammarion, une célébrité universelle, les remarques les plus flatteuses à l'adresse de M. Roy. M. Flammarion dit que M. Roy est un de ceux qui contribuent le plus puissamment à l'expansion des connaissances astronomiques et météorologiques. Plus loin, dans la même revue, nous lisons sous le titre : *Nouvelles de la science*, au sujet de l'éclipse de lune du 11 mars 1895 :

M. le professeur Roy, à Québec, Canada, a été favorisé par une nuit admirable. Le premier contact semble s'être produit à la latitude de Shickard. L'ombre était d'abord gris-bleu, puis, subitement, une teinte rouge cuivre envahit lentement le disque et le couvrit entièrement pendant que la bande grise disparaissait au bord opposé. Pendant la totalité, une étoile de sixième grandeur s'est approchée du bord lunaire et s'est projetée sur le disque durant cinq à six secondes, puis a disparu lentement. L'observateur attribue cette particularité à la dépression d'un cirque en cet endroit. Il communique, en outre, les extraits d'un grand nombre de journaux français et anglais du Canada relatifs au même phénomène.

M. Roy, malgré ses occupations multiples, trouve le moyen de collaborer à plusieurs revues scientifiques, publiées en France, et d'écrire de nombreux articles pour la presse canadienne.

Il y a à Québec, comme partout ailleurs, plusieurs amateurs qui possèdent des connaissances astronomiques ; mais ils sont assez rares ceux qui ont fait une étude approfondie de cette belle science ; et je ne crois pas me tromper en disant que M. Philéas Roy est le seul québécois qui puisse réellement, avec quelques professeurs de science de l'Université-Laval, revendiquer le titre d'astronome. Cette remarque ne sera peut-être pas du goût de ceux qui ont, sans aucun droit, des prétentions à ce titre, mais je ne saurais regretter de l'avoir faite, puisqu'elle est, jusqu'à preuve contraire, l'expression de la vérité, car je suis de ceux qui pensent que si la vérité n'est pas toujours agréable à entendre pour quelques-uns, elle est souvent bonne à dire dans l'intérêt public.

M. Roy, tout en étant à ses heures un joyeux compagnon et un galant homme, se dérobe volontiers aux amusements pour s'enfermer dans son observatoire ou son cabinet d'étude, et il y travaille jusqu'à des heures avancées dans la nuit.

N'allons pas le plaindre et le croire malheureux pour cela. Certes, au contraire !

Nous rencontrons, il est vrai, des gens qui jugent singulièrement les hommes qu'ils ne voient pas souvent au club, à l'hôtel, au théâtre ou autres lieux... et dont ils se moquent en disant que ces solitaires sont des misanthropes ou pour le moins des êtres insociables, des ours, et que sais-je...

Pauvres gens ! s'il leur était donné de connaître les fruits qui résultent d'un labeur persévérant et aussi de goûter les jouissances ineffables que l'étude procure au cœur et à l'esprit, ils comprendraient alors que les hommes à plaindre ne sont pas ceux qu'ils critiquent et qu'ils raillent parfois si sottement ! Car, a dit le P. Didon, "pour devenir un homme d'action, un homme utile aux autres, il faut sortir du nombre des êtres vains, oisifs, égoïstes, satisfaits, ou des jouisseurs vulgaires qui n'ont d'autre souci que d'eux-mêmes, de leur bien-être misérable, de leurs plaisirs sans honneur."

Donc, l'ouvrier de la pensée doit se faire un titre de gloire des railleries et même de la colère de ces imbéciles que le P. Didon peint avec tant de fidélité dans les quelques lignes qui précèdent.

Catholique fervent, homme laborieux, causeur aimable et ami dévoué, tel est, en résumé, celui qui fait le sujet de cette biographie.

En 1892, M. Roy est allé visiter les grands observatoires des Etats-Unis, et cet été il a passé deux mois en France où il a eu la bonne fortune d'étudier sous des maîtres de la science, tels que M. Vimont, officier d'académie, professeur de l'université, Trouvelot fils, de l'observatoire de Meudon, C. Flammarion, de l'observatoire de Juvisy, etc., etc. Les astronomes français ont accueilli notre compa-